

IL SAKONG

Président, Institute for Global Economics

Nicolas Barré, directeur délégué de la rédaction, *Les Echos*

Il Sakong, let us move to Asia with you and jump into these global governance issues that are key to the stability of the world economy.

Il SaKong, président, Institute for Global Economics

Comme toujours, c'est un grand privilège d'être ici parmi vous tous et en particulier parmi les éminents membres du panel qui partagent cette tribune. Je tiens à remercier Thierry de Montbrial de m'avoir invité. Étant donnée la contrainte de temps, je vais cibler mes courts commentaires sur la gouvernance mondiale, en me référant spécifiquement au G20. Cependant, avant cela, je voudrais revenir sur quelques points abordés par les intervenants précédents. Kemal Dervis a évoqué les opinions récentes de Larry Summers et Paul Krugman sur la stagnation séculaire. Ils observent l'économie mondiale du point de vue de la stagnation séculaire.

L'état actuel de l'économie mondiale peut être caractérisé par une croissance lente et un bas niveau de création d'emplois. Larry Summers et Paul Krugman ne voient pas cette situation comme une étape dans un cycle mais comme un phénomène de stagnation séculaire. Je ne sais pas si vous êtes d'accord avec eux ou non, mais une telle perspective appelle forcément une coopération politique internationale encore plus étroite et un renforcement de la gouvernance mondiale.

Le deuxième point que je souhaiterais aborder se rapporte à une autre conclusion de Kemal Dervis sur les déséquilibres mondiaux. Jusqu'à présent, nous avons envisagé les déséquilibres mondiaux principalement en termes macroéconomiques et plus particulièrement en termes d'économie réelle. Mais nous devons accorder plus d'attention aux déséquilibres financiers mondiaux, simplement parce que la stabilité financière est d'une importance cruciale pour assurer la stabilité économique et la croissance économique.

En ce concerne le G20, je ne pense pas que nous ayons besoin de rentrer dans les détails de l'organisation. Reconnaisant le fait que la configuration du pouvoir économique mondiale avait changé, les dirigeants du G20, y compris bien sûr les dirigeants du G7, ont su voir la nécessité d'une nouvelle gouvernance mondiale et le résultat a été le G20. Grâce au G20, le monde a évité une nouvelle Grande Dépression. Les dirigeants du G20 étaient tellement satisfaits de leurs résultats qu'ils ont signé un accord à Pittsburgh en 2009 pour désigner le G20 comme leur premier forum pour la coopération économique internationale.

Je tiens à insister à nouveau sur le fait que les dirigeants du G20 ont été d'accord pour désigner le G20 comme leur premier forum pour la coopération économique internationale. Ils se sont impliqués dans la nouvelle gouvernance économique mondiale et ils ont également donné leur accord spécifique pour le Processus d'évaluation mutuelle. Malheureusement, de mon point de vue, depuis ces dernières années, le G20 n'est pas à la hauteur de ses engagements et promesses antérieurs. Regardez la dernière rencontre du G7, qui a eu lieu au Royaume-Uni, et regardez l'agenda. Vous verrez tous les problèmes économiques de retour sur l'ordre du jour. Je me demande simplement si les dirigeants du G7 n'ont pas oublié les engagements qu'ils avaient pris à Pittsburgh.

Le G7 seul ne peut gérer la plupart des nouveaux problèmes économiques mondiaux, comme nous l'avons vu lors de la faillite de Lehman Brothers. Ainsi, nous devons réinjecter de l'énergie dans le G20. Le monde d'aujourd'hui n'est même pas multipolaire, il est en fait sans pôle ou G-0. Nous avons besoin d'une gouvernance collective et le G20 peut en être la source. Dans cette optique, comme je l'ai dit l'an dernier à cette même tribune, le G20 a besoin d'aller encore plus loin dans sa propre institutionnalisation. Afin de renforcer son propre système de gouvernance et d'aider à assurer la gouvernance globale dont la communauté mondiale a besoin.

Comment peut-on renforcer son institutionnalisation? A peine ai-je dit ces mots que nombre d'entre vous pensent que je vais plaider en faveur d'un Secrétariat permanent. Nous n'avons pas besoin d'aller si loin. Il y a de nombreuses manières de procéder et je ne pense pas qu'ici soit le meilleur endroit pour parler des différentes possibilités. Mais je veux insister sur la nécessité du processus. Le G20 doit conserver sa propre mémoire institutionnelle pour assurer sa cohérence et sa continuité. Attention, les sommets du G20 ne sont pas seulement des événements annuels. Ils reflètent un processus et j'aimerais voir ce processus continuer tout au long de l'année. Le G20 devrait avoir des rencontres plus fréquentes et plus structurées entre représentants financiers, ministres des finances et sherpas avant le Sommet. Le temps des dirigeants est la denrée la plus précieuse au monde, ils ne peuvent pas se rencontrer souvent.

Étant donné l'imminence de l'intervention de la Fed aux États-Unis, je pense que cette question devrait être portée devant le G20. Même s'il va sans dire que c'est une question intérieure américaine, les retombées mondiales potentielles en sont tellement importantes qu'elles justifient une implication du G20. Les retombées inverses vont de toute façon affecter les États-Unis. Ainsi, ce serait bénéfique non seulement pour le reste du monde mais également pour les États-Unis. Le PEM du G20 peut être utilisé dans cette instance, assisté du FMI et d'autres institutions multilatérales.

Peut-être qu'à l'avenir, bien que je ne saurais dire quand, on verra peut-être un déclin du Japon. Et cela aussi devra être porté devant le G20. Il y a beaucoup à faire et cela peut être fait en lien avec le G20. Je sais que c'est difficile mais c'est comme ça que les choses doivent être faites dans un monde non-polaire. Le monde a besoin d'un forum collectif de gouvernance qui fonctionne. Pour avoir une gouvernance collective qui fonctionne, nous devons continuer l'institutionnalisation du G20. Je vais m'arrêter là et nous y reviendrons peut-être plus tard.